

HISTOIRE

UN CREUSET HISTORIQUE

L'Etat roumain moderne date en grande partie du XIXe et XXe siècle, et a donc moins de deux siècles. Mais l'histoire du peuple roumain est évidemment beaucoup plus longue. C'est une histoire très mouvementée, qui résulte de la situation du pays : un creuset géographique au cœur de l'Europe du Sud-Est.

Si les Romains y ont laissé une forte empreinte latine et romanisé la langue, la région a également subi une forte influence balkanique et slave. Par la Mer Noire, les Roumains entrent dans la sphère d'influence grecque et ottomane tandis qu'au nord, ils voisinent avec l'empire russe, et au nord-ouest avec celui des Habsbourg.

Lorsque la Roumanie accède enfin à l'indépendance en 1878, elle est d'abord un royaume ; puis elle devient, en 1947, une république communiste. La chute du dictateur Nicolae Ceausescu, en 1989, ouvre une période très difficile de reconstruction et de démocratisation. Ce processus est encore en cours.

DACES, GÊTES ET ROMAINS

Mais cela, c'est en l'an 2019. Si on veut considérer l'ensemble du passé roumain, il faut remonter au moins jusqu'à la fin de la préhistoire. Les Roumains descendent d'abord des mythiques Daces, un peuple indo-européen qui s'installe, à la fin du néolithique - il y a 3500 ans - entre les Carpates et le Danube. Les Daces ont donné leur nom à la région que les Romains allaient appeler Dacia. Ils sont apparentés entre autres aux Thraces, qui occupaient ce qui est l'actuelle Bulgarie et le nord de la Grèce.

Via ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, les Daces subissent également l'influence des Scythes, nomades des steppes eurasiennes et du Caucase qui parlent une langue indo-iraniennne. A la fin du IVe siècle avant Jésus-Christ, tandis que les Celtes suivent le Danube en direction du sud-est de l'Europe, les Daces entrent dans l'âge du fer. Les Grecs, qui gèrent des comptoirs commerciaux sur la mer Noire et y apportent leur écriture, donnent aux Daces le nom de Gètes.



© Figurine "The Thinker", 5000 - 4600 BC © National Museum of Romanian History, Bucharest

Cette statuette date de 5000 avant notre ère



Coupe gète

© Rhyton in gilded silver, Getae, 325-275 BC © National Museum of Romanian History, Bucharest

Le peuple dace tient farouchement à son indépendance, mais il y a dans la région tant de cultures différentes, tant d'influences mutuelles, que les historiens ont toujours du mal à définir un peuple s'arrête et où l'autre commence.

Une chose est certaine : le bassin du Bas-Danube abrite une civilisation très raffinée. La région est riche en minerai d'or, et les Daces sont réputés au loin comme orfèvres - leurs éblouissants bracelets en témoignent. On peut voir au Musée historique de Bucarest une salle grandiose pleine d'objets d'or et d'argent, qui remontent au néolithique et à l'époque gète-dace. Certains d'entre eux quitteront le musée pour la première fois et seront exposés au musée gallo-romain de Tongres. Ces riches trésors n'ont pas échappé à l'attention de l'empereur romain Trajan. Il envoie, entre 101 et 106 de notre ère, ses légions en Dacie. Mais la conquête ne se passe pas sans mal... Depuis sa capitale Sarmigétuse, le légendaire roi dace Décébale - une version roumaine de « notre » Gaulois Ambiorix - mène la résistance. Il met à plusieurs reprises l'empire romain en difficulté, mais finit

Expo

À voir pendant EUROPALIA ROMANIA

106 après Jésus-Christ. Les Romains ajoutent un vaste territoire à leur empire déjà si étendu. La nouvelle province, qui s'appelle Dacia, est située dans ce qui est actuellement la Roumanie, terre ancestrale des Daces et des Gètes. Les trésors d'or et d'argent de ces peuples viennent briller aujourd'hui en Belgique. Ils quittent exceptionnellement la salle du trésor du Musée national d'histoire roumaine de Bucarest pour l'expo **Dacia Felix - Grandeurs de la Roumanie antique.**

**Musée Gallo-romain
Tongres**
19 10 2019 - 26 04 2020

HISTOIRE

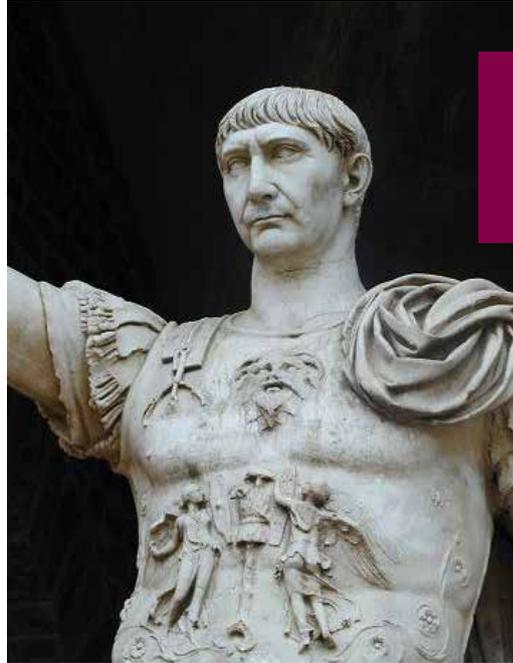
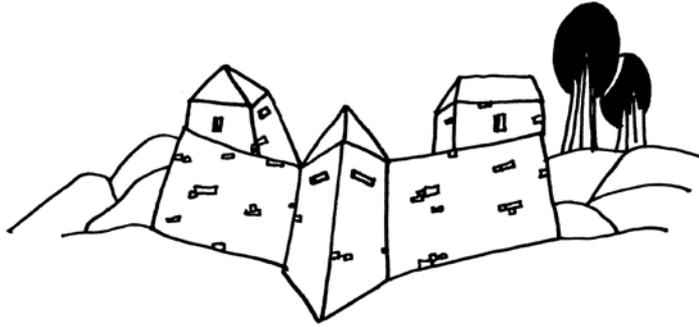
par perdre la partie. Les forteresses daces sont détruites, et Trajan et sa suite s'emparent de plusieurs centaines de kilos d'or. Sur la colonne Trajane, haute de 40 mètres - qui se trouve à Rome mais dont on peut admirer une copie à Bucarest - les diverses campagnes militaires de l'empereur sont minutieusement décrites, en 180 bas-reliefs représentant quelque 2500 personnages. La Dacie devient une province romaine qui attire de nombreux colons venus de tout l'empire, Gaule, Italie ou Espagne. Les colons ne font pas que chercher de l'or ; ils laissent des traces durables dans la langue. La province est si florissante que les Romains parlent de « Dacia Felix », la « Dacie heureuse ». Avant la conquête, les Daces étaient déjà réputés comme de redoutables gladiateurs ; après, ils sont nombreux à choisir la carrière militaire, notamment dans la garde impériale. Ce n'est pas par hasard que de nombreuses stèles funéraires romaines mentionnent l'origine dace de guerriers tombés au combat.

PEUPLES D'ORIENT

Pendant deux siècles et demi, la Dacie reste soumise à Rome. Mais en 271, alors que l'empire romain est assailli par des peuples barbares venus de l'Est, l'empereur romain Aurélien décide qu'il ne peut plus se permettre de défendre la Dacie. Il fait évacuer la province et laisse le champ libre aux Goths. Outre ceux-ci, les Huns, les Avars, les Lombards et les Vandales se jettent dans la brèche. Mais les envahisseurs ne font que passer. Seuls les peuples slaves exercent quelque temps une influence plus profonde. La langue du pays reste romane, mais acquiert quelques caractéristiques slaves.

Rome et l'empire romain d'Occident sont tombés depuis longtemps ; le pouvoir impérial et religieux s'est déplacé à Constantinople et les descendants des Daces sont devenus des chrétiens byzantins. Peu de sources matérielles ou écrites de cette époque nous sont parvenues. La Dacie semble perdue dans les replis de l'Histoire.

Ce n'est que beaucoup plus tard, à la fin du IXe siècle, que les Magyars - les Hongrois actuels - s'installent durablement à l'ouest des Carpates, de « l'autre côté des forêts » en « Transylvanie ». Pour les Hongrois, menacé chez eux par les Tartares de la Horde d'Or, la



L'Empereur Trajan

Transylvanie est une zone tampon cruciale sur le plan stratégique. Or la population roumanophone n'est ni assez nombreuse, ni assez organisée pour défendre la région. Pour développer le pays sur le plan agricole et militaire, le roi hongrois fait venir des colons allemands, qu'on appelle les Saxons. Les habitants originaux sont réduits en servage. C'est ainsi que sont posées les bases du trilinguisme actuel de la Roumanie ; c'est aussi un âge d'or pour des villes comme Brasov, Sighisoara et Sibiu.

OTTOMANS, RUSSES ET HABSBOURG

Depuis des siècles, les habitants de la Tara Romaneasca, la « terre roumaine », font face à de nombreuses invasions. Une fois encore, ils se rebellent. Au sud de la Roumanie actuelle, la Valachie devient le premier royaume indépendant ; plus tard, au nord-est, c'est le tour de la Moldavie.

Mais tandis que les deux « voïvodies » font tout pour se débarrasser des Hongrois, un nouveau danger menace



Expo

À voir pendant **EUROPALIA ROMANIA**

Grâce à une étroite collaboration avec le Musée national d'histoire roumaine, l'exposition **Racines, Les civilisations du Bas-Danube** présente les origines de notre monde actuel avec 200 objets fascinants. Poterie, statuettes anthropomorphes, ornements et armes en or ou en bronze - dont certains provenant de fouilles très récentes - sont exposés pour la première fois - illustrent la révolution symbolique du Néolithique et de l'Age du bronze.

Grand Curtius Liège

08 11 2019 - 26 04 2020

HISTOIRE

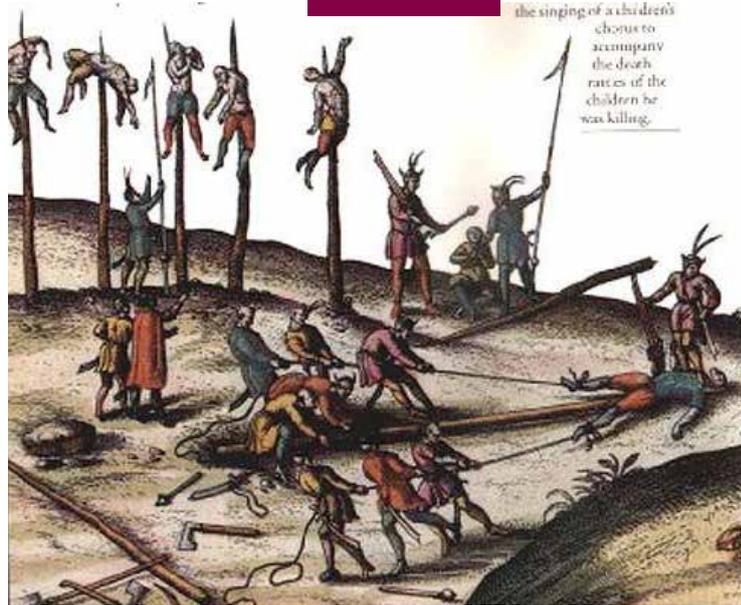
l'autre extrémité de la région, au sud-est. Les Ottomans arrivent ! Pendant quatre siècles, la région de Dobrogea - qui donne à la Valachie un accès à la mer Noire - est occupée par le Sultan et ses armées. Après la chute de Constantinople en 1453, la Moldavie subit le même sort : le duché devient un état vassal des Ottomans. Ce n'est qu'au prix d'un lourd impôt que les Valaques et les Moldaves échappent à une islamisation forcée. Mais voilà que Vlad III Tepes, alias le roi Dracula (1431-1476), refuse d'en encore payer.

C'est une évidence, la relation des Hongrois et des Roumains est compliquée. Mais dès que la menace ottomane se fait un peu trop précise, ils s'allient. Le roi moldave Stéphane le Grand, Stefan cel Mare, surnommé l'Athlète du Christ, entreprend une lutte qui va durer des années. Son fils Pierre attise le sentiment national, et partout surgissent églises et cloîtres.

La pression ottomane sur la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie n'est pas négligeable, mais la région est pourtant la première à accueillir des influences occidentales comme la Réforme. En même temps, les échanges économiques, culturels et politiques entre les trois principautés entraînent une intégration toujours plus grande. En 1600, le prince Michel le Brave unit pour la première fois la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie.

Il faudra encore près de 300 ans pour que la Roumanie devienne le pays que nous connaissons aujourd'hui. L'union forgée par Michel est bientôt révolue. Tandis que la Transylvanie passe sous le contrôle des Habsbourg, les Ottomans reconquièrent les deux autres petits Etats et les princes dit phanariotes - d'après le quartier grec du même nom à Constantinople - les dirigent au nom du Sultan. Si les Lumières d'Europe de l'Ouest atteignent à peine les Carpates, plusieurs de ces souverains sont des réformateurs. A la fin du XVIIIe siècle, ils contribuent à fonder les bases du futur Etat roumain. Des villes comme Iasi et Bucarest voient naître une intelligentsia influencée par les Lumières.

Sur le plan géopolitique, l'empire ottoman devient peu à peu « l'homme malade de l'Europe ». Les Russes, les Habsbourg et les Anglais le grignotent de tous côtés. Tandis que



Vlad l'Empaleur doit son nom à la façon dont il faisait assassiner ses ennemis



l'Autriche-Hongrie cherche à se frayer une voie vers la mer Noire par le Danube, les tsars russes veulent un accès facile à la Méditerranée. Le sentiment national roumain, attisé par les révoltes populaires de 1821 et 1848, prend forme peu à peu.

Ce n'est plus qu'une question de temps : le premier Etat indépendant de Roumanie, qui réunit la Moldavie et la Valachie, naît en 1859 ; Bucarest prend le rang de capitale. Après l'annexion de la Transylvanie par l'Autriche-Hongrie, le Congrès de Berlin (1878) reconnaît le royaume de Roumanie comme Etat souverain. Peu après, le drapeau national bleu-jaune-rouge est adopté. Il faudra attendre la fin de la Première guerre mondiale pour l'intégration de la Transylvanie.

DRACULA

Dans le cadre d'une lutte pour la succession au trône, Vlad III l'Empaleur, alias Dracula, aurait fait décapiter plusieurs boyards ou seigneurs féodaux. Il aurait utilisé les cadavres comme appâts pour pêcher des écrevisses. Après avoir servi ces écrevisses à d'autres boyards, il leur aurait dit qu'ils avaient mangé les corps de leurs amis - puis les aurait fait empaler sur des pieux. Est-ce vrai ? Oui... mais Vlad l'Empaleur n'est pas le seul souverain de l'époque à traiter ses ennemis de la sorte. Et surtout, le roi hongrois Matei Corvin aurait répandu en Europe une version exagérée des faits afin de discréditer Vlad.

Et le nom de Dracula ? Il signifie « fils du Dragon ». Le père de Vlad, Vlad II, était un membre éminent de l'ordre du Dragon, un ordre de chevalerie chrétien établi par les rois hongrois.

Mais qu'importe la vérité historique ! La légende de Dracula est née et elle va inspirer, au XIXe siècle, l'écrivain britannique Bram Stoker. Il n'en faut pas plus : cet immense succès littéraire va associer définitivement la Transylvanie au sang des vampires.